**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation
**Band:** 89 (1986)

**Artikel:** Pour Jean-François
**Autor:** Walzer, Olivier
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-550064

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Pour Jean-François

*par Pierre-Olivier Walzer*

On nous demande, mon cher Jean-François, de dire en quatre minutes pourquoi on t'admire et pourquoi on t'aime. Eh bien! ce qu'on aime et ce qu'on admire en toi, c'est essentiellement le modèle et l'exemple d'une destinée la plus volontaire et la plus droite qui soit. A l'âge aveugle de vingt ans, tu t'es juré de devenir un grand peintre, et tu as simplement tenu parole.

Simplement, mais ce n'était pas si simple! A cet âge, qui était aussi le nôtre, les obstacles étaient partout; les familles, qui admettaient mal qu'on voulût être artiste; l'école, qui entendait vous préparer à une carrière sérieuse; l'intelligentsia locale, dont les théories esthétiques se fondaient sur les ouvrages du «père Amweg» et les paysages de Léon Prêtre. De ces empêchements, Jean-François, tu as su te dépêtrer peu à peu grâce à un travail énorme et à une discipline profonde qui t'ont permis d'atteindre à cet art parfaitement épuré qui te signifie aujourd'hui.

Il y fallait donc de l'obstination et une ténacité de cheval. Et l'aide d'une femme comme ta femme. Mais le caractère, ce n'est pas ce qui manque à notre ami Jean-François. Vous le connaissez: râleur, ombrageux, indigné, piqué au vif, chatouilleux, toujours prêt à froncer le sourcil ou à piquer la mouche pour un rien, mais effaçant tout par un bon rire parce qu'après tout il faut bien parler pour parler — et que l'essentiel c'est le travail. Dès le moment qu'il eut revêtu le costume du peintre, pantalon, veste et casquette de futaine couleur mastic, son sort était réglé: il ne restait qu'à vivre, qu'à travailler et qu'à s'imposer. Dans les mots, c'est vite dit; dans la réalité, ce sont des années de combat, de difficultés, de lentes conquêtes.

La conquête majeure dans son développement d'artiste fut certainement le passage de la vision figurative au niveau non-imitatif. Les plus anciens se rappellent en effet que Jean-François Comment fut à ses débuts un peintre figuratif d'une étonnante qualité, et sa vieille maison de Cornol, sa marchande de poissons, ses villages de Bure comptent parmi ses réussites les plus marquantes. L'homme qui disait: «Je ne pourrais pas vivre ailleurs qu'ici» (ici, c'est-à-dire en Ajoie), trouvait alors dans les paysages locaux — et dans le

grand débat politique du moment — de quoi alimenter son inspiration artistique et son patriotisme inné. Mais le besoin d'une plus grande liberté, d'une liberté plus explosive, contraignit bientôt le jeune artiste à abandonner le visible pour l'invisible; l'heure était venue de comprendre que «l'œil n'est pas *ouvert* tant qu'il se borne au rôle passif de miroir» et que l'artiste moderne ne saurait donc avoir d'autre référence qu'un modèle purement intérieur.

C'est le secret d'une création et d'une réussite qui s'est approfondie d'année en année avec une merveilleuse évidence. Et la magnifique série de grandes compositions bleues que l'on voyait l'année passée à Delémont et qui s'imposait par l'harmonie et la qualité de la lumière — une lumière qui n'est telle qu'au petit matin sur les hauteurs des Rangiers quand l'été menace de finir — témoigne par exemple en plein de cet accomplissement. Après des saisons de recherches, de créations, de mutations, et parfois d'orages, Jean-François Comment entre dans l'âge de la sérénité.

C'est cette heure que le Gouvernement jurassien attendait pour couronner son front de ses justes lauriers. Il me semble que le moment est judicieusement choisi: c'est celui où notre peintre troque son vieil habit de futaine contre les jeans bleus délavés (voyez la dernière couverture de Jura Pluriel), ce qui prouve que la jeunesse lui colle à la peau — et au cœur, et que par conséquent on n'en a heureusement pas fini de compter avec lui. C'est donc l'âme pleine d'allégresse que je félicite le lauréat de son prix, que je félicite le Gouvernement de son choix, et que je vous invite à nous féliciter tous que tout soit ainsi pour le mieux dans la meilleure des Républiques.

*Pierre-Olivier Walzer*

Saignelégier, place de la Préfecture en 1875.

Toit de bardeaux au Cerneux-Joly.

Saignelégier.

Etang de la Gruère.